

COLONEL BLIMP (1943), Grande- Bretagne de Michael POWELL et Emeric PRESSBURGER

**avec Roger Livesey, Deborah Kerr, Anton Walbrook,
Roland Culver, James Mckechnie**

image : Georges Périnal ; musique : Allan Gray

(durée du film 160 minutes)

scénario : Michael Powell et Emeric Pressburger

Présenté par L'INSTITUT LUMIÈRE DE LYON

**Chef d'œuvre du cinéma, dans une version somptueusement
restaurée**

En 1942, le Major-Général Clive Wynne-Candy (Roger Livesey) chef de la Home Guard, supervise un exercice de défense de Londres. La guerre est censée commencer à minuit, mais les soldats anglais chargés de jouer les Allemands décident d'ouvrir les hostilités plus tôt considérant que la guerre n'a pas de règles.

Le Major Général Candy est fait virtuellement prisonnier dans son bain turc par le Lt Wilson, qui mène les opérations du camp allemand. Candy laisse éclater sa fureur et met en avant qu'une telle insubordination n'aurait pas été tolérée 40 ans avant.

Et nous sommes plongés au cœur d'un récit génial et passionnant qui commence en 1902 avec Clive Candy, jeune officier anglais qui s'est illustré lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud. Candy, à cette époque, se montre tout aussi impertinent que Wilson en 1942. Il reçoit une lettre d'une dénommée Edith Hunter (Deborah Kerr), une Anglaise installée à Berlin, alarmée par la propagande anti-anglaise qui sévit en Allemagne. Cette propagande est orchestrée par l'un des anciens prisonniers de guerre de Candy : Kaunitz. Candy part à Berlin contre l'avis de ses supérieurs et rencontre Edith Hunter.

Ainsi se poursuit cette saga, où en déjouant Kaunitz, Candy porte atteinte à l'honneur de l'armée allemande.

Un duel s'ensuit entre Candy et un officier allemand choisi au hasard, Theodore K.Schuldorff (Anton Walbrook). A l'issue de ce duel les deux hommes vont devenir les meilleurs amis du monde, amis aussi de cœur.

Les années passent, d'abord la Première Guerre mondiale, puis la Seconde.

Candy et Shuldorff sont tombés amoureux de la même femme, Edith Hunter. Edith reste avec Shuldorff et Candy essaye de retrouver ce même visage, cette même sensibilité en se mariant à son tour avec Barbara qui ressemble étrangement à Edith, et plus tard en sa qualité de général, il aura à son service

une conductrice de l'armée anglaise, Angela réplique d'Edith et de Barbara et qui, ironie du sort, est la compagne de Wilson qui est venu l'arrêter au début dans le bain turc.

A l'issue de la seconde guerre mondiale l'ami allemand de Candy se retrouve en Angleterre prisonnier, mais non seulement il n'a pas épousé la cause nazie, mais il encourage Candy à combattre Hitler, car il faut être prêt à tout pour éviter une catastrophe, si le Reich arrivait à dominer le monde.

Une histoire qui s'élève et élève vers le sublime et à l'universel sur la condition humaine.

Le récit prenant la forme d'un long flashback qui englobe près de quatre décennies d'histoire, repose sur une amitié indéfectible de deux officiers, le britannique et l'allemand.

C'est une véritable réflexion sur le temps qui passe et sur la manière dont celui-ci renverse inévitablement les conceptions, les valeurs, les principes.

Tout en affirmant son antimilitarisme, "Colonel Blimp" invite à ne pas se laisser aveugler par le contexte de la guerre et à prendre conscience de la complexité, de la globalité et de la multiplicité des enjeux.

C'est aussi un conte intime et grandiose dont la poésie est restituée par la présence de Deborah Kerr qui incarne trois personnages, trois figures de femmes distinctes mais complémentaires; la fraîcheur de sa jeunesse constante contraste avec le vieillissement, par ailleurs très réussi, de Candy et de Théodore.

Comme une impossible forme de résistance au temps, et comme un formidable résumé à ce film immense d'humanité, il véhicule à lui seul l'espoir et la beauté du monde malgré tout ce qui arrive.

Roger Livesey (Candy) et Anton Walbrook (Théodore) donnent ici le meilleur d'eux-mêmes. Mais ce sont aussi deux immenses comédiens.

Cette copie de "Colonel Blimp" est restaurée par l'Institut Lumière qui vient d'en faire la promotion. En effet, il a été réalisé en 1943, mais il aurait pu être fait aujourd'hui, tellement il est dans le temps actuel.

Michael Powell et son partenaire autrichien Emeric Pressburger sont ce que le cinéma anglais a donné de meilleur avec David Lean dans ce XXème siècle.